

LE SCANDALE DES BANANES...

La chose se passe quelque part bien loin d'ici, du côté des Zoulous ou des Papous; on ne sait plus trop. Dans ces régions sauvages, tant aux esprits qu'aux paysages, le mot de Voltaire ne semblerait pas déplacé. qui disait: «*Les prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense, notre crédulité fait toute leur science*».

Or donc, il existe de par là-bas des Hommes qui font profession de sorcier et de médecin. Des médecins imaginaires en quelque sorte.

Ces gens guérissent (qu'ils disent) toutes les maladies avec des moyens à eux; des moyens divins: prières, incantations, etc...

Tandis que nos indigènes triment tout le long de chaque jour, tandis qu'ils s'époumonent comme des bêtes de somme, le sorcier, lui, ne fait rien. Mais voici plus fort!

Le sorcier se vêt d'un habit curieux qui, paraît-il, aurait pour but de différencier le prêtre du miséreux. Étant investi d'une autorité spirituelle, il convient évidemment que le sorcier se fasse respecter et que le sauvage saisisse le distinguo.

Pour ajouter à l'effet, le représentant ainsi affublé ne dédaigne pas non plus d'user d'une langue jadis fort usitée et incomprise de la majorité.

Ce qui, d'ailleurs, permet de se répéter sans que personne ne s'en aperçoive.

C'est ainsi qu'on le voit également, au nom d'un jargon de rien, fabriquer et vendre un peu de tout. Figurez-vous que ces curieux trafiquants du marché des consciences noires poussent l'audace jusqu'à établir un barème conventionnel sur lequel ils calculent la valeur grande plus ou moins de leurs absolu dons.

Si le canaque a sur la conscience un péché qui lui pèse lourd comme un pavé, il lut en coûtera une douzaine de bananes. Si au contraire le poids du péché est de celui d'un rocher, ce sera un bananier tout entier. La chose se nomme «*une indulgence*».

Et il y en a pour tout le monde. Depuis le possesseur d'une douzaine de bananes jusqu'au propriétaire d'une douzaine de plantations. Bien sur, l'indulgence varie en qualité suivant la qualité de l'offrande. Ça ne serait pas la peine...

De temps à autre, les sorciers réunissent leurs tribus dans des lieux déterminés où jadis leurs divinités seraient apparues.

Là, dans ces lieux sacrés, ils troquent tout ce qu'ils ont pu fabriquer. Médailles, amulettes, fétiches de toutes sortes et de toutes couleurs.

Les sorciers règnent sur ces malheureuses peuplades. Il faut payer à la naissance, à l'accouplement, à la mort, à toutes les étapes de la vie. Dans le cas contraire, c'est le bûcher pour l'éternité.

Heureusement les vivants peuvent, s'ils le désirent (et s'ils en ont la possibilité) racheter les fautes de leurs parentés. Il leur suffit d'adresser une requête... bien garnie... au sorcier du coin et les âmes défuntés s'élèveront alors du purgatoire suivant une force ascensionnelle en rapport direct avec le poids de l'offrande et pourront ainsi s'en aller convoler en justes et nobles noces avec la divinité...